

D'UN BLUET ET D'UN BRIN D'HERBE



IMEZ-VOUS, lecteur, aimez-vous les courses folles, emmi les champs ou sous les grands arbres, dans les ruissellements de lumière ou à l'ombre remuante des feuillages ?

... C'est charmant ! Vous allez, sans but, au hasard de la marche et de la rencontre ; l'air pur soulève votre poitrine et des parfums vous montent à la tête ; la brise souffle et les pins murmurent,

les saules pleurent, les blés d'or chantent ; dans le buisson il y a des fauvettes, sur les branches et les troncs d'arbres des écureuils, dans l'herbe des violettes, à travers champs de grands bœufs roux. S'il se trouve un bon lit de mousse, vous vous y couchez mollement, et vous pensez... vous pensez à la poésie divine de la création, puis aux vers de M. Fréchette, aux hémistiches de M. Chapman... et, tandis que, sous le vent qui passe, les trembles rient à se tordre, vous étendez la main, vous cueillez un bluet et le mangez.—C'est excellent, les bluets !—Et soudain vous sentez à la joue un chatouillement ; vous croyez de suite à la piqûre prochaine de quelque insecte venimeux... il n'en est rien ; laissez faire et ne vous troublez point : c'est la caresse d'un brin d'herbe que le vent balance.

La sensation d'un brin d'herbe qui vous frôle est délicieuse, et j'en frémis encore. Car cette aventure m'est arrivée. Ayant voulu détruire quelques illusions dangereuses dont se berçait Bluet, je lui ai donné avec une bonne foi parfaite un tas de bons conseils, et Brin d'Herbe en réponse m'a piqué des barbes de sa fine plume.

Brin d'herbe... le joli nom, le joli nom ! Saint-Elme, ne me devez-vous pas quelque chose pour avoir fait surgir à mes dépens cette gentille plante dans le jardin fleuri du MONDE ILLUSTRÉ ?...

Bluet a les sympathies de Brin d'herbe. C'est Brin d'herbe qu'il faut plaindre, en cette union défensive, puisque nous avons déjà pleuré le triste sort de Bluet. On ne doit pourtant pas s'en étonner : quelqu'un n'a-t-il pas dit que l'amitié de deux femmes n'est jamais qu'un complot contre un homme ? la mémoire me fait défaut ; quant à moi, je n'oserais jamais écrire pareille abomination ; mais je sais des gens qui en sont capables, les monstres !

Donc, l'on vient au secours de Bluet, et je suis écrasé sous le poids d'une indignation qui ne manque pas de charmes. Cette intervention m'embarrasse considérablement ; "contre une femme d'esprit le diable perd ses peines..." comment voulez-vous que je fasse bonne contenance ?

Tout de même, l'amitié de ceux qui ne s'aiment plus et qui s'aiment encore, chantée par Bluet, étant le point de départ, n'élargissons pas trop le cadre du débat. Il ne s'agit pas ici de toutes les affections féminines. Je n'ai pas parlé de l'amour ; et puis, en une discussion légère, ne parlons pas des mères et des sœurs, Brin d'herbe : les larmes qui tombent, rosée amère, sur la pierre d'un tombeau, et l'enthousiaste vénération des douces affections sœurs ne relèvent pas des misères du cœur, mon amie !

Brin d'herbe m'a presque converti. Ses reproches m'ont fait réfléchir ; ma froideur surtout m'a paru détestable ; et j'ai résolu de faire amende honorable.—Le temps de changer de plume et m'y voici :

L'amitié de la femme pour l'homme ! mais c'est elle qui chasse le nuage et fait resplendir l'azur ! elle qui fait croire et espérer ! L'homme est souvent taciturne ; qui le distrairait de ses sombres préoccupations, s'il n'y avait, à son oreille, cette voix de la femme amie, douce comme le murmure de la brise à travers les roses, harmonieuse comme le chant des soleils à travers l'espace, et qui semble l'écho des vibrations enivrantes des harpes d'or résonnant sous les doigts de feu des séraphins ? Quand l'homme est ballotté sur l'océan de la vie, dont les vagues soulevées par l'angoisse lancent aux quatre vents des cieux un continu concert de sanglots, qui donc le conduirait au port, s'il n'a-

vait pour l'y guider l'étoile toujours sereine d'une amitié de femme ? Et, aux jours de noirceur, quand le vent farouche du désespoir souffle sur l'âme humaine, qui donc y ferait germer l'espérance, sans la parole rafraichissante tombant des lèvres amies comme une goutte de parfum s'échappant de deux feuilles de roses ?... Hélas ! hélas ! tant de choses passent et disparaissent ! les flots ne connaissent pas de cesse, et sous leurs caresses perfides et sous leurs coups de béliers s'efface ce qui a été écrit sur le sable des grèves, s'écroule ce qui a été construit sur le roc des falaises ; à qui donc se fier, si l'amitié de la femme est aussi un leurre ?... Une passion nous tient, qui est la soif ardente de l'oubli. Nous allons vite, désirant trop ce qui est en avant pour regretter ce qui est en arrière. L'espérance a tué le souvenir ! L'oubli est la fuite du genre humain devant des fantômes qui sont ses souvenirs et souvent ses remords. Faut-il donc oublier aussi les amitiés d'antan ?... Le bagage du passé plein de faits pèse au dos du voyageur, affolé par la convoitise de ce qui est au bout des chemins bleus ; l'oubli l'en débarrasse et jette au vent ce qui retardait sa marche. Au vent, le parfum des printemps anciens, les larmes des vieilles souffrances, la joie sanglante des sacrifices ! Au vent, la poussière des projets écroulés, les espoirs ensevelis et les bonheurs perdus ! Au vent, les amours et les haines !... Mais gardons, gardons toujours la consolatrice fidèle et dévouée, l'amitié de la femme !...

Allons, voilà qui est bien ! la réparation d'honneur est complète, j'espère ; et Brin d'herbe sera content de moi. J'ai bien mérité ! l'effort a été terrible et j'ai dû me plagier moi-même, ce qui est plus fort que les escamotages de Fréchette et Chapman ! Il est vraiment dommage que tout cela ne soit que de la fantaisie.

Bluet, est une âme tendre. Brin d'herbe aussi, mais d'un genre différent ; son amitié me semble une très belle exception à la règle générale, et si j'en trouvais une semblable sur ma route... un bon petit cœur de femme et un paquet de cigarettes, j'adore ça ! Aussi la théorie de Brin d'herbe sur l'amitié n'explique guère le réjouissant phénomène de ceux qui ne s'aiment plus et qui s'aiment encore ; Bluet seul eut pu trancher ce nœud gordien et rendre ma conversion complète.

La paix étant faite, grâce à des concessions fort humiliantes de ma part, je dois donner un renseignement à Brin d'herbe qui veut savoir de quoi se compose la haine d'un homme... Oh ! de pas grand-chose, allez : d'un peu d'orgueil seulement, comme l'amour de beaucoup de gens.

DENIS RUTHBAN.

UN ACCIDENT DE TIR A NIMES

(Voir gravure)

Un épouvantable accident vient de se produire au champ de tir de Massillan, où le 19^e régiment d'artillerie faisait des exercices de tir à grande-portée.

Au premier coup tiré par une pièce de siège de 138, la culasse se rompit, frappa le sol à 25 pieds environ derrière l'affût, puis vint frapper par ricochet, à plus de 400 pieds, deux officiers, le commandant Mayol de Luppé et le lieutenant Gallois, qui furent tués du coup.

Le lieutenant Gallois venait d'arriver au polygone et serrait la main du commandant de Luppé. Il a eu le crâne partagé en deux et la poitrine crevée.

Le commandant Luppé a été littéralement décapité et, détail horrible, on n'a point retrouvé sa tête.

Un brigadier, qui se trouvait près des deux malheureux officiers, a été légèrement effleuré ; un cheval a eu les deux jambes broyées.

Le commandant de Luppé était très aimé au régiment pour sa bonté et sa douceur envers ses subalternes. C'était, en outre, un officier plein d'avenir, et dont les états de service sont fort beaux.

Le lieutenant Gallois appartenait au 132^e régiment d'infanterie, en garnison à Alençon, et faisait, comme élève de l'Ecole de guerre, un stage d'instruction au 19^e d'artillerie pour les écoles à feu.

nous ; tous les citoyens avaient reçu la visite de parents et d'amis venus de la campagne pour assister à cette fête ; les hôtels étaient ouverts, et cependant le nombre des prisonniers arrêtés pour ivresse et qui ont comparu lundi matin devant le recorder était moindre que les autres lundis. La police n'était pas plus aveugle dimanche que les autres jours de la semaine et si les quartiers français avaient le été théâtre de tant de scènes scandaleuses, les auteurs auraient été arrêtés.

"Il est bien dans le rôle du Witness de crier et de prêcher, nous savons à quoi nous en tenir sur sa prédiction prohibitionniste, mais le Star devrait se taire. Qu'il critique les abus, très bien, mais qu'il ne rende pas responsable tout une race qui compose la grande majorité de la population de Montréal."

C'est très bien dit, mais ce ne sont pas les abus que l'on veut réprimer, ce n'est que le prétexte et ce que certains gens ont surtout à cœur c'est de faire ressortir la supériorité morale d'une race aux dépens de l'autre.

Ils n'aiment qu'à prouver leur sottise et leur mauvaise foi.

* * Je ne sais si les hôteliers seront condamnés pour avoir enfreint la loi, mais, franchement, il est certaines circonstances où Thémis devrait être si aveugle qu'elle ne puisse plus lire nos statuts.

Oh ! la loi est parfois bien dure.

Aux dernières assises, de Montréal, on a jugé deux individus accusés, l'un d'avoir séduit une petite fille de treize ans, l'autre d'avoir voulu tuer sa femme.

L'enfant victime d'un bandit était innocente, elle est flétrie.

La femme avait jeté son bonnet par dessus les moulins, son mari outragé a voulu la tuer et l'a manquée, car elle se porte très bien aujourd'hui !

Le premier a été condamné à dix ans de pénitencier, et à fait preuve du cynisme le plus révoltant en entendant sa sentence, et c'est avec une désinvolture éœurante qu'il a dit : "Au revoir, mes amis !"

Comme si un être aussi abject pouvait avoir des amis !

Tout autre fut la contenance du mari trompé et voici comment il s'est adressé à la Cour après avoir été reconnu coupable.

"Si je comprends bien, votre Honneur, le verdict du jury qui a statué dans mon cas me recommande à votre clémence. Je n'ai qu'une faveur à vous demander. Envoyez-moi au pénitencier pour la vie. L'offense que j'ai commise vous en donne le droit. Si jamais je sors du pénitencier, je serai obligé de m'expatrier et de vivre sous un nom d'emprunt, afin de cacher mon passé. Si la chose était à refaire, j'essayerais à faire la même chose avec de meilleurs résultats. Il y a certaines choses qu'un homme d'honneur, ne peut pas supporter." Quatorze ans de pénitencier !

Certes, cet homme n'avait pas le droit de se faire justice et il n'y a qu'à s'incliner devant la décision du tribunal, mais qu'elle est grande la différence des positions des deux victimes de ces crimes passionnels !

L'une, l'enfant est flétrie, comme je l'ai dit, et Dieu sait ce qu'elle deviendra.

L'autre,—l'objet d'étagère,—est gaie comme un pinson, elle va probablement demander et obtenir le divorce et continuer sa vie de cigale joyeuse.

Oui, la loi est parfois bien dure !



Le devoir a sa poésie tout aussi bien que sa passion.—DUMAS.

On fréquente certains gens, comme on fredonne un air de vaudeville, sans y prendre garde.—BARBEY D'AUREVILLY.